

Mercredi des cendres
6.16-18

Jl 2,12-18 / 2 Co 5,20 - 6,2 / Mt 6, 1-

***Maintenant revenez à moi de tout votre cœur,
dans le jeûne, les larmes et le deuil.***

Revenir à Dieu de tout son cœur, cela suppose déjà de revenir à son cœur, de pouvoir en faire un tout pour l'amener à Dieu. Ce à quoi servent le jeûne, les larmes et le deuil.

Déchirez vos cœurs et non pas vos vêtements, et revenez au Seigneur votre Dieu, continue Joël. Déchirer ce cœur déjà en lambeaux, ce gouffre de contradiction, cette bizarrerie, cet indécent mélange d'horreur et de charme ? Faire un tout de ce machin difforme pour justement le déchirer ?

Saint Paul de nous inviter à son tour en parlant de Jésus : *Laissez-vous réconcilier avec Dieu. Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché*. Pour se laisser réconcilier avec Dieu faudrait-il de même se réconcilier avec ce cœur insupportable ? Revenir à Dieu, se réconcilier avec Dieu, ce serait revenir à son cœur et se réconcilier avec lui ? Mais bien entendu – restons sérieux – sans confondre pour autant notre cœur et Dieu !

Et que veut dire saint Paul avec cette inquiétante expression : *Dieu l'a pour nous identifié au péché* ?

Jésus lui nous invite au secret, à nous cacher, à nous faire discret. Nos plus belles actions sont gâchées par le regard des autres, par le nôtre même. *Quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite, afin que ton aumône reste dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra*. Notre meilleure action gâchée pour n'être pas cachée, qui n'a connu cela ? On se sent fort et vertueux, fier de soi et soudain on comprend, trop tard, que tout se déglingue, désarticulé. Détournées, imperceptiblement désaxées, nos vertus ont vrillé en vices. Alors si mon meilleur est abîmé par le regard des autres, mon pire sera-t-il sauvé par le regard du Père ?

Mais toi, quand tu pries, retire-toi dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra. Il y a celui qui se cache pour prier dans le secret et goûter la récompense trop grande, Dieu lui-même et son silence aimant qui nous innocente. Et il y a celui qui se cache pour s'adonner à ses secrètes turpitudes, isolé des regards, enfermé dans et par sa honte, cette impitoyable accusation qui le sépare de tout.

Adam déjà se cachait du regard de Dieu, effrayé par sa voix, soudain honteux d'être nu. Et moi, à quoi me sert ma cellule secrète ? Que se passe-t-il quand j'en ferme la porte ? Ma cachette secrète sert-elle mon péché ou ma prière ? Mon cœur, ce lieu intérieur où le silence permet d'entrer, par qui est-il habité ? Le péché ou la sainteté ? La honte ou la lumière ? La tendre récompense ou l'angoisse abyssale ? La bête tapie qui me convoite ou le silencieux agneau qui m'innocente.

Je l'ai dit, n'allons pas trop vite confondre Dieu et notre cœur... Certes les deux sont bien mystérieux et difficiles à manier, mais quand même, Dieu est saint et mon cœur un borbier !

Certes, certes, mais si *celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché*, cela voudrait-il dire que c'est précisément dans ce borbier-là que Dieu a plongé ? Cela voudrait-il dire que son innocence se cache sous ma férocité, sa lumière sous mes ténèbres et sa sainteté au fond de ma culpabilité.

Oui, c'est bien cela la pénitence et le sens de notre carême : avancer vers la croix, le signe de la malédiction pour en recevoir bénédiction et paix.

Revenir à Dieu, cela ne se peut qu'en revenant à notre cœur. Approcher le plus noir de notre abîme, au fond du gouffre honteux. Revenir à ce point que tout nous fait fuir pour y laisser Dieu émerger, innocent et libre. Habiter la cellule du cœur et respirer enfin, enfin pleinement, dans un silencieux regard.